

“ Un exemplaire du Dioscoride édité par Jacques Goupyl (1549) dans la bibliothèque d'Anton Schneeberger (1530–1581) ”

Magdalena Koźluk et Danielle Gourevitch

Lors des journées 2012 de la SFHM à Tours, l'une de nous¹ avait présenté la bibliothèque, conservée dans le couvent des Carmes de Cracovie, d'Anton Schneeberger, élève de l'université de Cracovie avant de devenir, dit-on (mais le fait n'est pas prouvé) docteur de la faculté de médecine de Paris. Dans la communication intitulée « Une petite perle de Cracovie : la bibliothèque médicale d'Anton Schneeberger (1530-1581) » publiée dans *Histoire des sciences médicales* 2012, 46 (4), p. 441-452, Szymon Sutecki² et elle-même nous apprenaient que cette bibliothèque cracovienne comportait quatre-vingts volumes, souvent annotés par ce médecin d'origine suisse, qui passa la plus grande partie de sa vie à Cracovie, et marqués de son ex-libris. La vente fut le fait de sa veuve, mais on n'en connaît pas les conditions exactes.

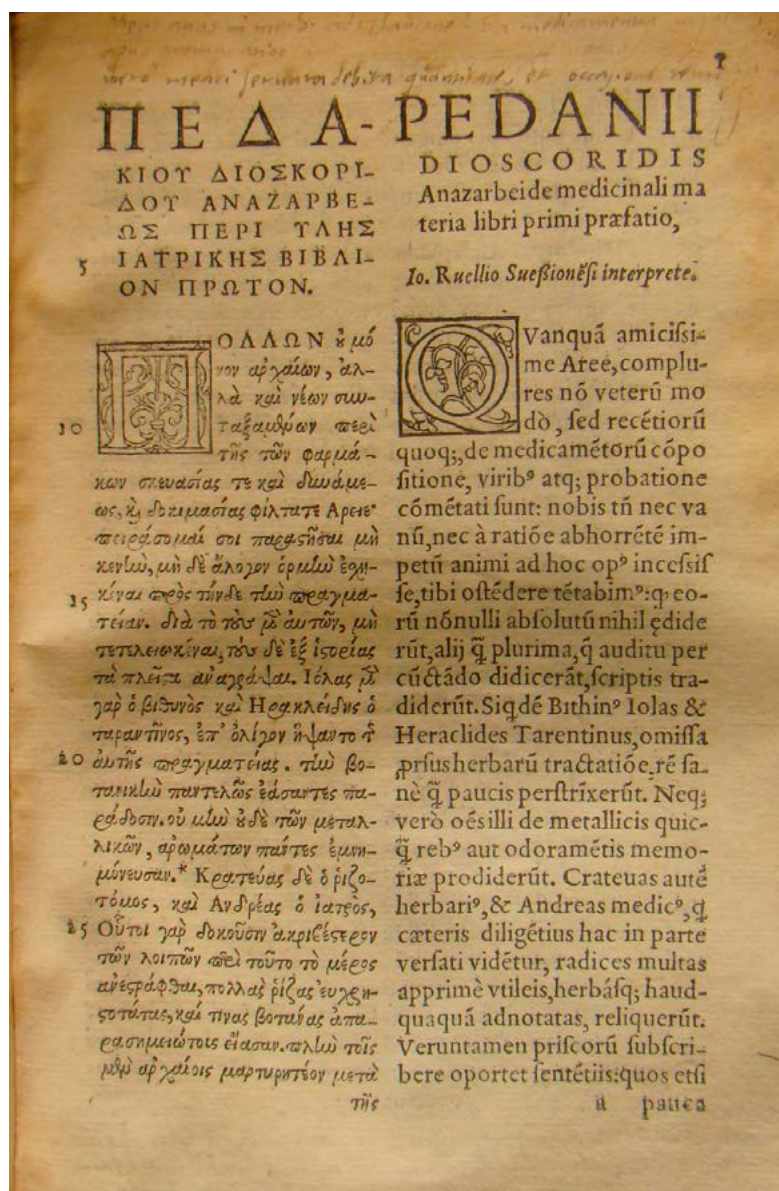


Fig. 1. Deuxième édition de Jacques Goupyl de 1549, Dioscoridis libri octo graece et latine, castigationes in eisdem libros, Parisiis, impensis viduae Arnoldi Birkenmanti

1 Magdalena Koźluk, Uniwersytet de Łódź. Adresse: ul. Pomorska 171/173, 90-236 Łódź.

2 Archiwum i Biblioteka Starodruków OO. Karmelitów w Krakowie. Adresse: ul. Garbarska 13/3a, 31-131, Kraków.

Cet état des lieux de 2012 permettait de repérer les intérêts particuliers du propriétaire de cette belle bibliothèque, dont la botanique : en effet il a écrit notamment un *Catalogus stirpium quarundam Latine et Polonice conscriptus* en 1557, ouvrage aujourd'hui très rare, dans lequel il cite près de trente écrivains qui ont traité de botanique, dont, pour son temps, Gesner³, Mattioli, Bock, Ruel, Fuchs, mais aussi, pour l'Antiquité, Plinie, Galien, Oribase, Scribonius Largus et Dioscoride, recensant 432 noms de plantes, dont 270 d'espèces poussant en Pologne et pour lesquelles il donne le nom vernaculaire en polonais, ayant notamment interrogé « sans honte une vieille paysanne », est-il rapporté.

3 De Conrad Gesner (1516-1565), il était ancien élève et ami : il lui offrit un exemplaire du *Carmen de bisonte* de Mikołaj Hussowski, et Gesner l'annota, préparant ses *Historia animalium* et *Icones animalium*. Cf. Michał Choptiany, « Konrad Gesner jako czytelnik 'Carmen de bisonte' Mikołaja Hussowskiego: Perspektywy badawcze [Conrad Gesner as the reader of 'Carmen de bisonte' by Nicolaus Hussowianus : Research perspectives] », *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki* [Quarterly Journal of the History of Science and Technology], 2013, Vol. 58, No. 2, p. 111-137.

Le livre que nous avons choisi de présenter est précisément un Dioscoride, qui a priori confirme cet intérêt⁴. Il s'agit de la deuxième édition⁵ établie par Jacques Goupil en 1549, *Dioscoridis libri octo graece et latine, castigationes in eosdem libros, Parisiis, impensis uiduae Arnoldi Birckmanni* (Fig.1) ; il a une marque d'imprimeur, une *gallina pinguis* (Fig.2) comme Birckman, mais qui en diffère (Fig.3). Le colophon précise *excudebat Benedictus Prevost* etc.

4 Aurora Miguel Alonso, *Las ediciones de la obra de Dioscórides en el siglo XVI. Fuentes textuales e iconográficas*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2008, edición digital a partir de *Acerca de la materia medicinal y de los venenos mortíferos*, (Madrid), Fundación de Ciencias de la Salud, 1999, p. LXXVII-CI.

5 La première édition est aussi parisienne, *apud Petrum Haultinum*, avec la même précision *excudebat Benedictus Prevost*.

Fig 2
Marque d'imprimeur
« gallina pinguis »

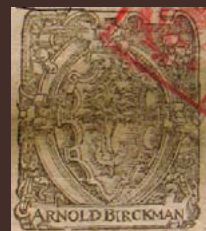


Fig 3
Marque
d'imprimeur
d'Arnold
Birckman

Jacques Goupil ou Goupyl, médecin et philologue né à Luçon, mort à Paris vers 1564. Il fit des études de lettres à Poitiers, puis de médecine à Paris, où il fut reçu docteur le 8 octobre 1548. Comme lecteur ordinaire, chargé des cours dispensés aux apothicaires, il lisait les textes de Dioscoride en grec devant un public nombreux et intéressé, selon le témoignage de Pierre Belon. Sa compétence était appréciée par Jacques Toussaint (mort en 1547), l'un des deux premiers professeurs de langue grecque au Collège royal (avec Pierre Danes). En 1552, sur la recommandation du cardinal de Lorraine, le roi délivra des lettres de provision en sa faveur pour faire des leçons publiques sur les livres de médecine en langue grecque. En 1555, il prit la succession de Jacques Dubois (chaire de médecine du Collège royal). Il est surtout célèbre par des éditions et traductions latines annotées et commentées de médecins grecs et arabes, entre autres, de celui qui nous intéresse aujourd'hui, *Dioscoridis libri octo graece et latine, Joanne Ruellio Suessionensi interprete, castigationes in eosdem libros per Jacobum Goupylum, Benedictus Prevost*, Paris, 1549. Voir Jacqueline Vons, *Le médecin, les institutions, le roi. Médecine et politique aux XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Cour de France. fr, 2012, p. 11-12 (mis en ligne le 1^{er} avril 2012, <http://cour-de-france.fr/article2342.html>).

C'est un petit livre in 16°, de format de poche dirions-nous, assez joli, et dans un bon état de conservation, avec quelques lettrines (Fig.5). Les romains du titre paraissent assez caractéristiques des romains de Haultin comme le sont ces lettrines à fond ajouré. De toute façon les fontes de romain se standardisent à la date où l'ouvrage est imprimé. Par contre les caractères grecs paraissent plus rares, surtout des bas de casse⁶ (Fig.6).

⁶ Nous remercions J.P. Pittion de ces deux remarques érudites.

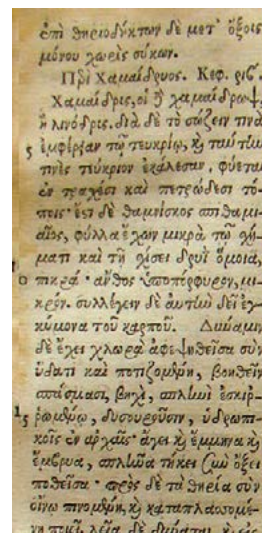


Fig.6 : caractères grecs - des bas de casse

Le filigrane du papier est dit « au chapeau » ; surmonté ou non d'une croix, celui-ci est au XVI^e siècle exclusivement vénitien selon Briquet⁷.



Fig.11 : édition bilingue en deux colonnes, traduction latine de Jean Ruelle

⁷ Charles-Moise Briquet, *Les filigranes : dictionnaire historique des marques du papier, dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600, avec 39 figures dans le texte et 16 112 fac-similés de filigranes*, Genève - Paris, Alphonse Picard et fils, 1907 (1^{re} édition).

Jean Ruel ou Jean de la Ruelle ou Jean du Ruel, né vers 1479 à Soissons et mort le 24 septembre 1537, médecin et botaniste français, donne une traduction du traité de Dioscoride en 1516 : *Pedacii Dioscoridis. Puisse son ouvrage de 1536, De natura stirpium libri tres*, fait l'inventaire des connaissances botaniques de son époque pêle-mêle, tentant néanmoins de donner une description morphologique précise et d'établir un vocabulaire.

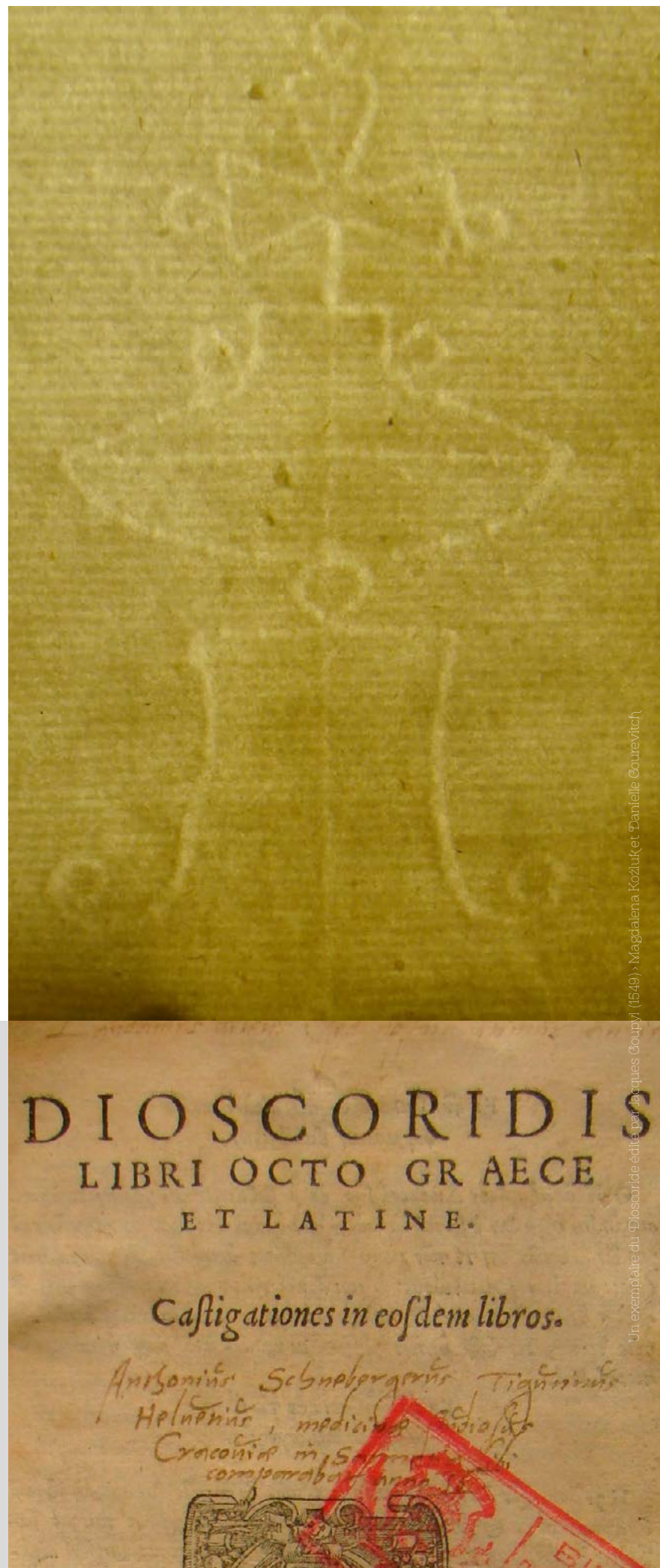
Fig.5
Lettrines

(ses exemples 3513 à 3516), ce qui est étrange pour une édition parisienne (Fig. 7). Relié de parchemin, il est en bon état sauf quelques pages pliées au coin supérieur ou piquées. C'est une édition bilingue en deux colonnes avec la traduction latine de Jean Ruelle (Fig. 11), enrichie de pages supplémentaires insérées dans la reliure et de notes de notre médecin helvète-polonais. Il porte l'ex-libris de Schneeberger (Fig. 12) et plusieurs tampons qui attestent du vécu du livre, comme nous le verrons sur la couverture. On peut le rapprocher d'un exemplaire du fonds Mathieu Bonnafous, 305163, avec annotation manuscrite au f. b8 811444. Il comporte un liminaire de Franciscus Fontanonus et un index au début. Le prix du livre manuscrit est indiqué au contreplat supérieur de l'ouvrage : 30s. Il porte aussi l'ex-libris manuscrit de Giovanni Francesco Gambaldi au contreplat supérieur et en fin d'ouvrage, et une cote manuscrite Q2. Ce rapprochement entre deux médecins, érudits certes, mais pas de premier plan, pourrait fournir une piste sur la diffusion de l'ouvrage en question.

Fig. 7
filigrane dit
« au chapeau »

Gambaldi (Gambaldo ou Gambalde), Giovanni Francesco, actif dans les années 1567-1599, médecin piémontais, pratiquant dans le Forez vers 1569, cité comme faisant partie du cercle intellectuel forézien aux côtés d'Antoine du Verdier, de la famille d'Urfé ou encore de Claude de La Roue. Deux ouvrages imprimés conservés à la bibliothèque municipale de Lyon portent les ex-libris de G. F. Gambaldi et de C. de La Roue dénotant des échanges entre les deux médecins.

Fig. 12
ex-libris de
Schneeberger



LES PAGES QUI PRÉCÈDENT LE LIVRE LUI-MÊME PORTENT DES NOTES EN LATIN (FIG. 15) ; À LA FIN DU LIVRE, DES CAPITALS AU HAUT DES PAGES ANNONCENT UN RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE, QUI A OU N'A PAS ÉTÉ FAIT (PAGE VIDE : LETTRE N (FIG. 16) ET LETTRE A, OÙ L'ON VOIT BIEN PÂLIR L'ENCRE, AVEC LES MOTS « APOCYNOS AGO PRORSUS [...] » (FIG. 17). ON NOTERA D'AILLEURS PARTOUT LE PROBLÈME DU RENOUVELLEMENT DE L'ENCRE, QUI PÂLIT AU FUR ET À MESURE QUE LA MAIN POURSUIT L'ÉCRITURE DE LA NOTE.

Fig.24
Notes dans les marges externes.

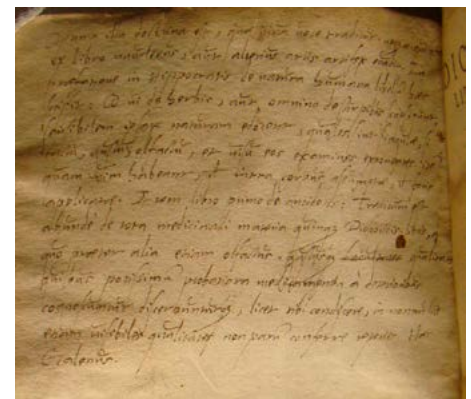
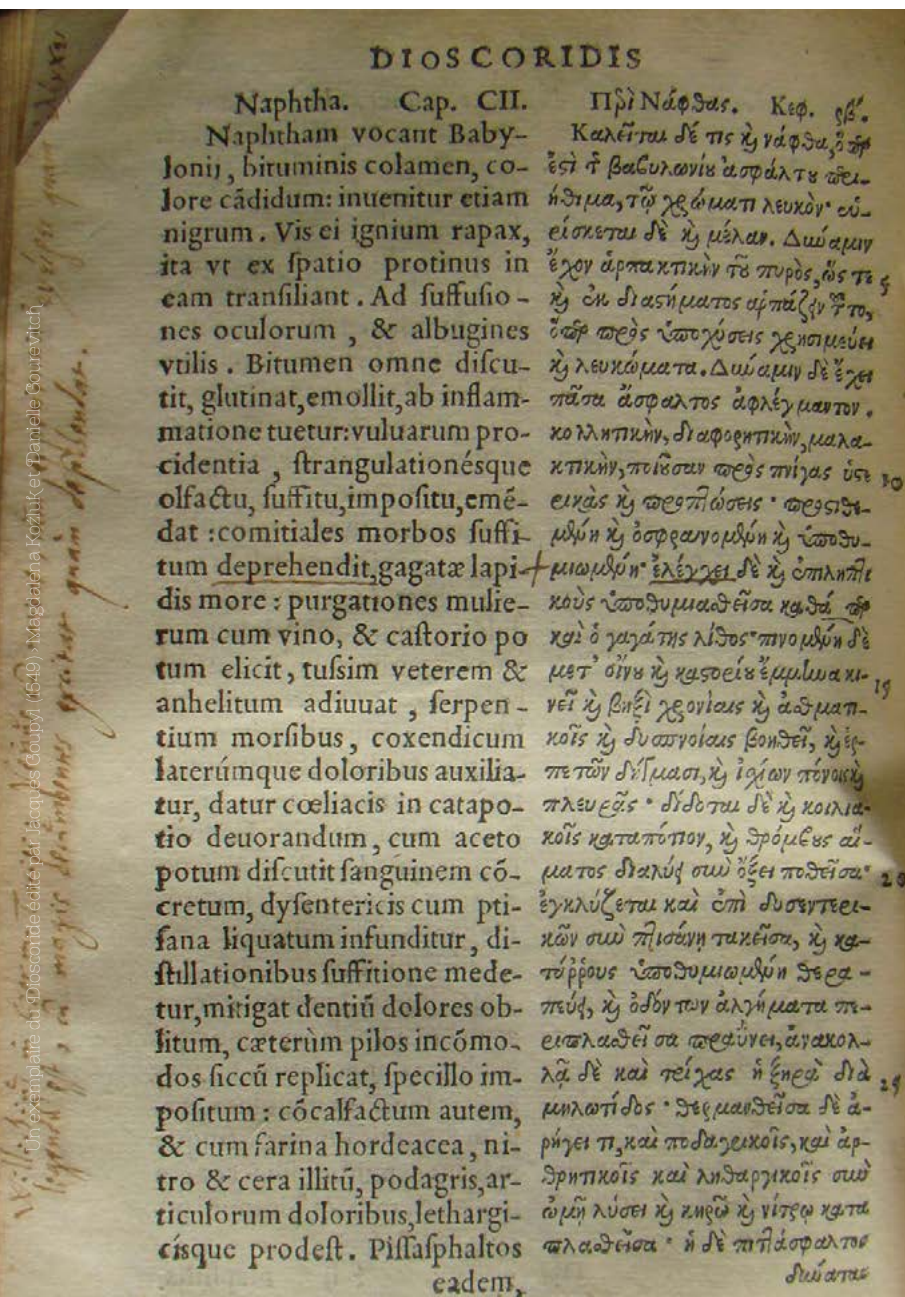


Fig.15 : pages précédant le texte portant des notes en latin

L'intérêt de l'exemplaire réside dans le fait que les marges de presque toutes les pages sont pourvues de notes manuscrites : il peut s'agir d'un simple renvoi *in fine* (Fig.21), d'inscriptions portées dans les marges supérieure et inférieure, ou dans la marge externe, (Fig.23), horizontalement ou plus rarement en long (Fig.24). Ce sont souvent des noms d'auteurs, qui servent de références. On remarque ainsi les noms de Scribonius (Fig.26), bien qu'il n'y ait pas eu d'exemplaire dans sa bibliothèque, du moins telle qu'elle a été vendue au couvent⁸,

8 Scribonius pourrait être Scribonius Largus, l'auteur du *De compositione medicamentorum liber*, jampridem Jo. Ruellii opera e tenebris erutus... Antonii Benivenii libellus de abditis... ac mirandis morborum et sanationum causis. Polybus de salubri victus ratione privatorum, Guinterio Joanne Andemaco interprete, Basileae : apud A. Cratandrum, 1529.

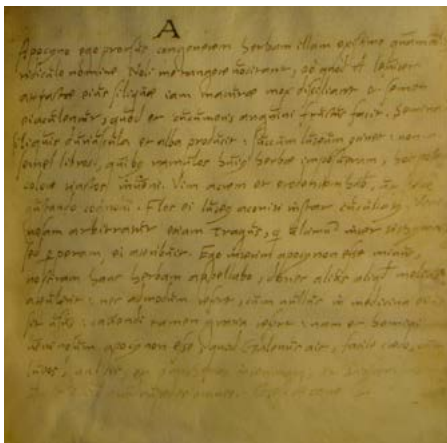
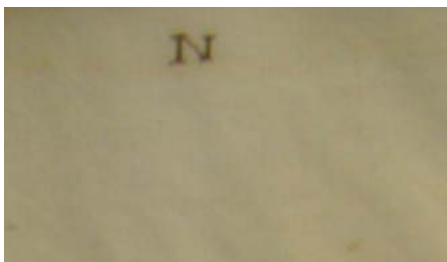


Fig.17 : lettre A - un répertoire alphabétique

Fig.16 : lettre N
un répertoire alphabétique qui n'a pas été fait

d'Hippocrate, de Galien, de Pline et d'Oribase, qui témoignent d'une lecture attentive et critique du texte de Dioscoride. L'intérêt de l'annotateur pour les plantes se traduit également par le choix de dénominations multilinguistiques. Ainsi il ajoute au nom latin les appellations en allemand et en polonais.

Prenons quelques exemples :

- › (Fig. 32) à la marge nous lisons « *vulgo endivia* ». Le texte imprimé dit qu'il y a deux espèces de chicorée. La note précise que l'une des deux est cultivée et peut être plantée, c'est la *vulgo endivia* (chicorée endive). En polonais on dirait plutôt « *cykoria endywia* » ou tout simplement « *endywia* ».
- › (Fig. 36) à la marge : « *pokrzyk* », Alraun [corr. *Alraunen*] en allemand. Mais le polonais « *pokrzyk* » correspond plus au français belladone (*Atropa belladonna*) qu'à la mandragore, comme le veut le texte latin.

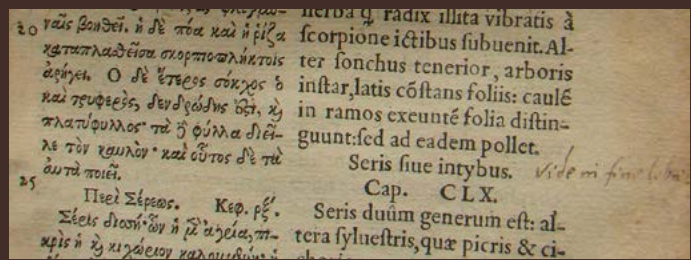


Fig.21 : renvoi à la fin du livre

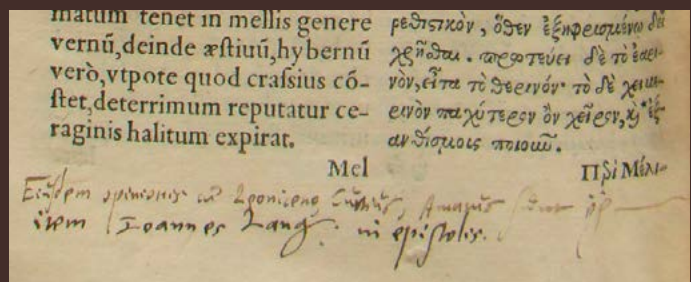


Fig.23 : notes marginales en bas de la page

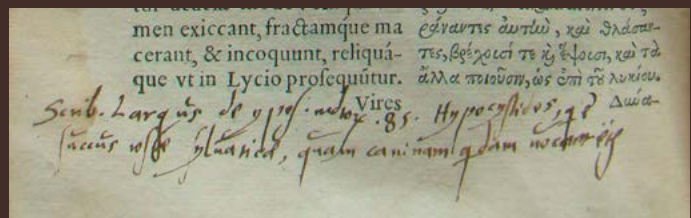
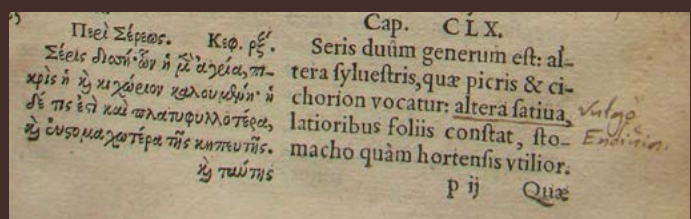
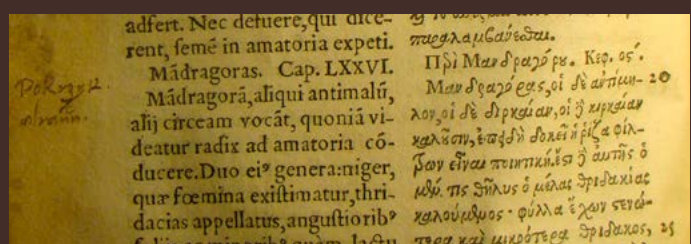


Fig.26 : nom de Scribonius dans les notes marginales en bas de page

Fig.32 : notes marginales : « *vulgo endivia* »Fig.36 : notes marginales : « *pokrzyk* »

NOTONS QUE PRESQUE TOUTES LES NOTES MARGINALES SONT EN LATIN

langue du savoir médical, en allemand, langue « maternelle » et en polonais, langue du pays d'adoption, mais souvent corrompu. Il faudrait encore citer des marques manuscrites toutes simples qui pouvaient servir comme repères mnémotechniques pour le propriétaire du volume : outre des mots soulignés, des signes de renvois à d'autres folios ou colonnes, le lecteur du livre a pris soin de rappeler les mots importants dans la marge (Fig. 41), constituant ainsi un sommaire du texte, un plan du chapitre (Fig. 43).

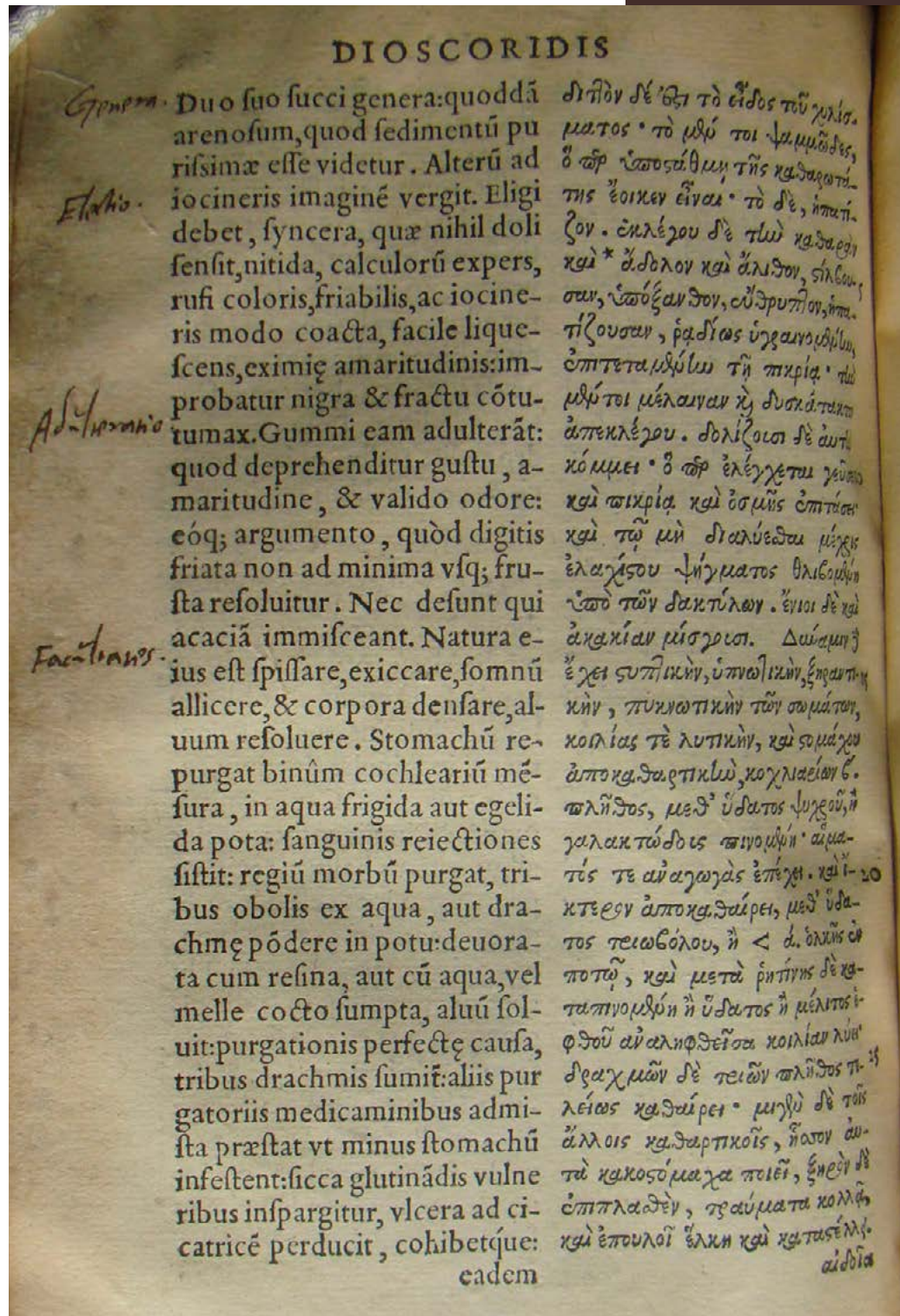


Fig. 43
Sommaire ou plan du
chapitre dans la marge

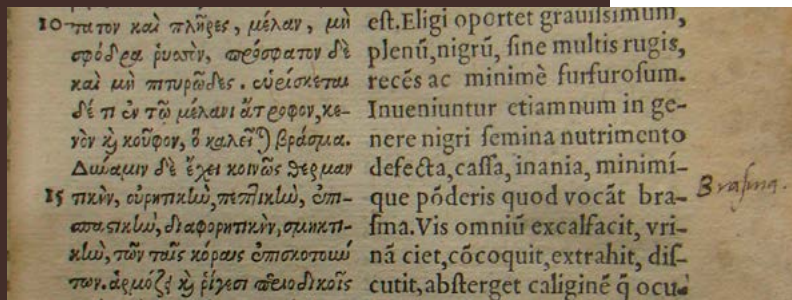


Fig. 41
rappel du mot important
in margine (brassica)

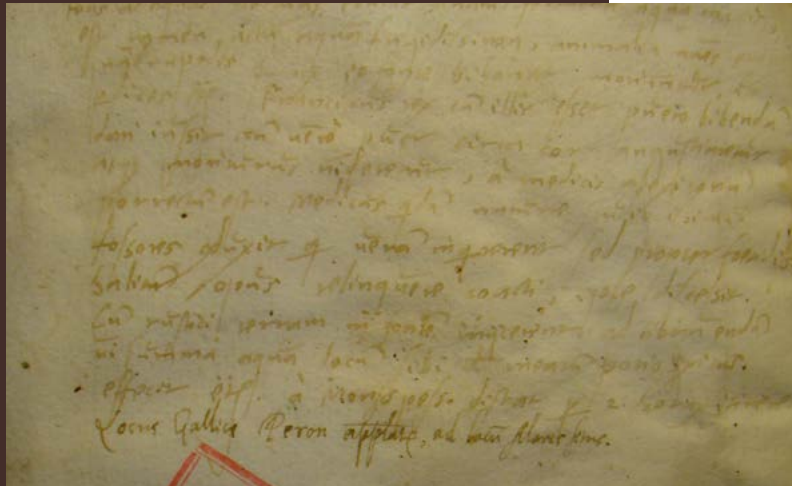


Fig. 44
Citation du mot « Péron ».

Cet exemplaire annoté de Dioscoride est représentatif de la méthode de travail des humanistes médecins dont les notes manuscrites témoignent de l'attention avec laquelle ils lisaient et commentaient les auteurs. Mais il est aussi révélateur d'une attitude ouverte sur le monde : le petit format du livre devait permettre à Schneeberger de l'emmener avec lui au cours de ses promenades « botaniques » dans les campagnes. Si le synonyme allemand des dénominations latines lui était sans aucun doute familier, il se peut que le nom polonais, à l'orthographe si souvent corrompue dans les notes marginales, lui ait été donné « oralement » par les paysannes qu'il dit avoir rencontrées... d'où des erreurs de nom et d'identification. Les annotations sur le livre nous montrent ainsi un aspect souvent ignoré de l'acquisition du savoir au XVI^e siècle. D'ailleurs, la preuve n'en est-elle pas sur la couverture en parchemin (Fig. 44), où est cité Péron, dans le pays de Gex au pied du Massif du Jura, où croît une végétation originale sur des pâturages en altitude comme ceux de la « Poutouille » et du « Gralet » ? Ce qui nous fait donc revenir à la botanique, en espérant qu'un jeune chercheur polonais ou du moins polonophone saura utiliser cette description rapide et faire son miel de ce volume. ♦